

Le Qatar, quelle stratégie

Entretien avec Christian Chesnot



Le foot, le luxe, les infrastructures, les banlieues, l'énergie... Aucun secteur n'échappe à l'appétit financier des princes du Qatar, un micro confetti adossé dans le Golfe à l'Arabie Saoudite. Un intermédiaire de plus en plus influent dans le monde arabe.

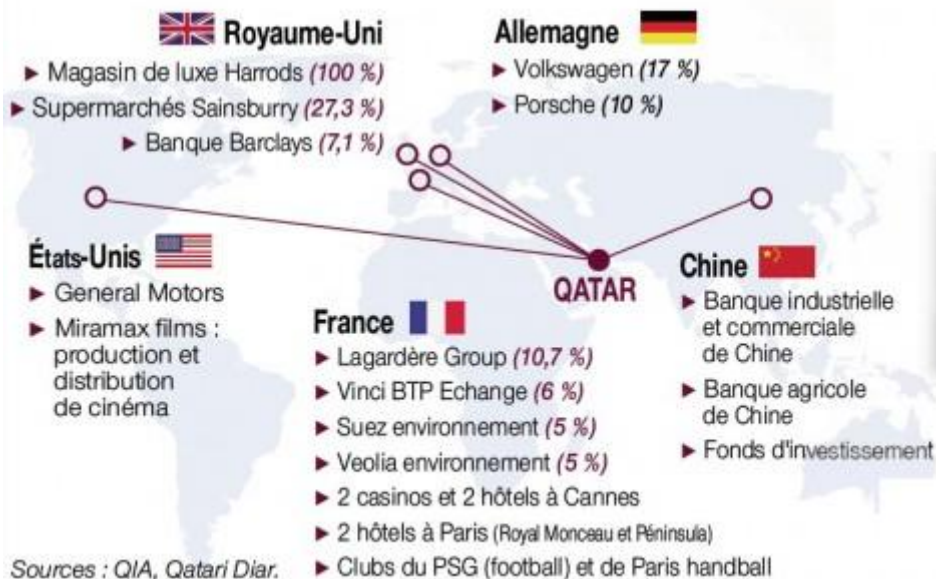
Soutien aux partis des Frères Musulmans, soutien au renversement en Libye, soutien à certaines franges (pas toujours les plus fréquentables) en Syrie... Rien n'arrête la diplomatie d'influence du Qatar... C'est le sujet d'un livre de Christian Chesnot et Georges Malbrunot : *Qatar, les secrets du coffre-fort* publié chez Michel Lafon.

L'Emir du Qatar, Sheikh Hamad bin Khalifa al-Thani



Les Qataris investissent dans le monde...

(Part du capital en %)



Entretien avec Christian Chesnot.

Photo Daniel Fouray Ouest France

Quelle est la nature des investissements en France du Qatar ?

Les investissements sont très variés, ils touchent tous les secteurs, de l'immobilier aux grandes compagnies françaises. Ils ont pris des participations dans Total, Veolia, Vinci, dans la mode, le football. Donc cela se chiffre à plusieurs milliards d'euros. Ce qui est intéressant, c'est que les investissements du Qatar en France sont bien moindres que ceux des Emirats Arabes Unis. En outre, le Qatar investit beaucoup plus en Angleterre qu'en France. Donc, à la question est-ce que le Qatar veut racheter la France on répond tout simplement non.

+ Lire : [Le Qatar fait ses grosses emplettes en France](#)

La France n'est qu'un élément d'une stratégie plus vaste ?

Oui, leur supermarché c'est le monde. Il faut rappeler que le Qatar dispose environ de 50 à 60 milliards d'euros de cash chaque année. Quand l'Emir se lève le matin, sa préoccupation c'est de savoir comment il va dépenser son argent. Il dépense en France, mais aussi en Europe, aux Etats-Unis, en Afrique... un peu partout. Le terrain de jeu du Qatar, c'est le monde.



La skyline de Doha (février 2010). Photo Jacky Naegelen Reuters

Beaucoup de liquidités, et en pleine crise...

Oui, il faut savoir que le Qatar a remboursé sa dette en 2003 et depuis lors, le pays génère des revenus liés un peu au pétrole, mais surtout au gaz. C'est la grande richesse du Qatar, le gaz naturel liquéfié. Il contrôle toute la chaîne de production, de l'extraction à la liquéfaction, au transport jusqu'aux grands contrats d'export à long terme avec la Chine, l'Inde et les grands pays émergents. Ils sont les premiers exportateurs de gaz et disposent des troisièmes réserves au monde. Cela génère beaucoup de liquidités. Ils achètent aussi de l'armement, ils sont en train de refaire toutes leurs infrastructures, aéroport, routes, ports... Ce qui est intéressant, c'est que leurs investissements dans nos grandes compagnies répond à l'idée de faire une sorte de partenariat en échange de la participation de ces compagnies à la restauration ou à la création de grandes infrastructures, notamment pour la coupe du monde.

Comment ont-ils obtenu l'organisation de la Coupe du monde 2022 ? On peut difficilement dire qu'il s'agit d'une vieille nation du football ?

Evidemment il y a beaucoup de rumeurs. Avec l'argent et l'influence dont ils disposent, ils sont soupçonnés d'avoir acheté la Coupe du monde. La France a soutenu la candidature du Qatar... Il faut aussi rappeler que la famille royale est fan de foot. Ils ont utilisé cette organisation de la Coupe du monde comme un instrument de reconnaissance mondiale. Et de prestige. Cela suscite beaucoup d'interrogations car ce pays ne compte que 200 000 nationaux, c'est une ville comme Angers.

Auxquels s'ajoutent environ 1,6 millions de travailleurs étrangers. Ils n'ont pas de tradition sportive, mais ils ont misé sur le sport comme une stratégie d'influence.
+ Lire : [France Football évoque un "Qatargate" sur l'attribution du mondial 2022](#)

Votre livre s'intitule « les secrets du coffre-fort ». Par exemple ?

On raconte comment ils ont acheté le centre Kléber, le grand centre de conférences près de l'Etoile à Paris. L'Emir a eu un coup de cœur pour ce bâtiment qui était à vendre 350 millions et il a proposé 400... C'est une stratégie constante, qu'on retrouve dans le domaine de l'Art. Ils font des offres supérieures à la valeur du marché, parfois de 30 ou 40%. Leur puissance financière leur permet de rafler beaucoup d'affaires.

Toujours le cash, en pleine crise...

C'est ce qui fait fantasmer une Europe en crise qui compte ses sous. En dix ans de développement, ils ont fait un bond énorme. Mais les Français trouvent leur compte. Cela fait de grands chantiers au Qatar, il y a association... on est loin d'être dans une relation unilatérale...



Un producteur dans une salle de contrôle de la chaîne d'information Al-Jazeera à Doha au Qatar (novembre 2005). Photo Fadi Al-Asaad Reuters

On les a vu très actifs, notamment grâce à leur télévision Al Jazeera, durant le printemps arabe. Financent-ils les partis islamistes ?

Nous racontons comment durant la guerre en Libye, le Qatar a non seulement financé mais armé les rebelles libyens. Il a même envoyé des forces spéciales. Dans le cas syrien, il est clair que le Qatar finance l'armement des rebelles et finance des groupes, et pas nécessairement les plus démocratiques ou les plus modérés. Ils seraient impliqués dans le soutien à certaines organisations qui sont maintenant sur

la liste américaine des organisations terroristes. Ils poussent les mouvements islamistes. Quand on les interroge sur ce point, ils rétorquent : « nous on veut être du côté de l'histoire ». Le vent soufflerait avec les Frères musulmans... Comme ces groupes gagnent les élections... ils assument le fait d'être derrière eux. Pour nous, c'est assez problématique. Récemment l'Emir a critiqué l'intervention de la France au Mali.

Ils financent les Frères musulmans. Les salafistes aussi ?

Ce sont plutôt les saoudiens qui soutiennent les salafistes. Le Qatar est plutôt derrière les Frères musulmans, mais aussi des gens très peu fréquentables, comme Belhadj en Libye, considéré comme proche d'Al Qaïda. Leur idée est de ne s'interdire aucun contact, ils veulent être au centre du jeu. Il faut savoir par exemple qu'ils ont ouvert récemment un bureau des Talibans à Doha, avec l'aval des Américains. Ils veulent être une plaque tournante, et parler avec tout le monde. Ils ont de bonnes relations avec les Talibans et comme ils veulent être au cœur d'une solution politique au moment du retrait américain d'Afghanistan, ils se posent en intermédiaire, en médiateur, en courroie de transmission. Ils ont aussi d'excellentes relations avec les Israéliens. C'est une contradiction permanente. Avec la Libye, ils ont toutefois franchi une étape, celle de la guerre.



Nicolas Sarkozy accueille le Sheikh Hamad bin Khalifa al-Thani lors de la conférence sur les amis de la Syrie à l'Elysée le 1er septembre 2011. Photo Philippe Wojazer Reuters.

Ont-ils influencé la diplomatie française vis-à-vis des nouveaux partis islamistes en Tunisie et en Egypte ?

Sans aller jusqu'à dire que la diplomatie française était sous influence, c'est néanmoins vrai que cette alliance presque stratégique qui s'est nouée et intensifiée durant le mandat de Sarkozy, a suscité beaucoup d'interrogations. Le Qatar ne nous menait-il pas un peu par le bout du nez ? Quand on parle avec les diplomates ou les

militaires français, on entend souvent des interrogations sur le fait qu'on ne peut rien refuser au Qatar, parce qu'ils paient. Ils doivent acheter pour vingt milliards de contrat d'armement dans les cinq prochaines années. Cela rend difficile de la critiquer. C'est une remarque que nous avons eue très souvent dans notre enquête.

Sur les banlieues, y a-t-il une ambition qatari ?

Il y a eu un peu un fantasme autour du Qatar dans les banlieues françaises... islamisant les banlieues. Elles n'ont pas attendu le Qatar pour cela, cela date des années 1970-1980 avec l'Arabie Saoudite, les années 1990 avec la guerre en Algérie et les prolongements des réseaux islamistes dans les banlieues. Je crois que le Qatar a été un peu dépassé par la force symbolique de leur investissement sur ce sujet. C'était aussi un gage pour leurs conservateurs locaux, en disant on n'investit pas seulement dans le PSG mais aussi pour des milieux défavorisés dans les banlieues. A la question, le Qatar veut-il islamiser les banlieues, notre réponse est non.

+ Lire : [Fonds de soutien aux banlieues, des doutes sur l'aide du Qatar](#)

► Un repère de l'agence Reuters : Les investissements du Qatar en France



*L'immeuble du Virgin Megastore des champs Elysées à Paris appartient au Qatar.
Photo Christian Hartmann Reuters*

PARIS, 20 février (Reuters) - Le fonds immobilier Rreef, appartenant à Deutsche Bank, est entré en négociations exclusives avec le groupe financier italien Borletti associé à des investisseurs du [Qatar](#) pour leur céder ses 70% dans le groupe français Le Printemps, ont annoncé conjointement mercredi Rreef et Borletti. (voir) Voici la liste des principaux investissements connus du [Qatar](#) en France, qui entrent dans le cadre d'une stratégie européenne de l'émirat :

MÉDIAS

LAGARDERE - Qatar Holding, une des branches d'investissement du fonds souverain Qatar Investment Authority (QIA), détient 12,83% du capital du groupe de médias, selon des données Thomson Reuters. QIA avait dit en mars 2012 se réserver la possibilité d'augmenter encore sa participation dans Lagardère - groupe qui détient 7,5% d'EADS - sans en prendre le contrôle et envisager de demander à siéger au conseil de surveillance. VIVENDI - Qatar Holding détient 1,67% du capital du groupe de télécoms, maison mère de l'opérateur téléphonique mobile SFR, selon des données Thomson Reuters.

INDUSTRIE

VINCI - Le Qatar possède environ 5,5% du capital, ce qui en fait le deuxième actionnaire du numéro un mondial du BTP et des concessions derrière les salariés. VEOLIA ENVIRONNEMENT - L'émirat détient 4,7% du capital, ce qui en fait l'un des cinq premiers investisseurs du groupe de services aux collectivités. TOTAL - Le PDG du groupe pétrolier Christophe de Margerie a annoncé en avril 2012 que le Qatar avait augmenté sa participation à 3%.

LUXE

LVMH - Le Qatar est devenu actionnaire du groupe en 2011 en acquérant 1% du capital, selon le document de référence du numéro un mondial du luxe pour l'exercice 2011.

LE TANNEUR - Qatar Luxury Group contrôle le maroquinier.



SPORTS

TV - Le groupe de télévision Al Jazeera, détenu par le Qatar, a lancé début juin les chaînes beIN Sport 1 et beIN Sport 2 après s'être vu attribuer en février une partie des droits de la Ligue 1 de football pour la période 2012-2016.

FOOT - Qatar Sports Investments a racheté la participation

de 30% qu'il restait à Colony Capital dans le Paris Saint-Germain, concluant ainsi sa prise de contrôle du club de football.

HANDBALL - En juin, le fonds a aussi racheté le club Paris Handball.

Nasser al-Khelaif, président qatari du club de foot Paris-Saint-Germain. Photo Fadi al-Asaad Reuters

IMMOBILIER

A Paris, l'émirat, via le gestionnaire de portefeuille hôtelier de luxe Katara Hospitality, possède l'hôtel Royal Monceau ainsi que l'hôtel Péninsula dont l'ouverture est attendue en 2014.

Sur les Champs-Élysées, le Qatar possède l'immeuble du Virgin Megastore et l'ancien siège de HSBC France. La banque centrale du Qatar est également propriétaire de la galerie commerciale Elysées 26, un immeuble de bureaux et de logements également situé sur les Champs-Élysées.

Le Qatar est actionnaire minoritaire de la Société Fermière du Casino Municipal de Cannes, qui exploite le Gray d'Albion et le Majestic.

(Blandine Hénault, avec le Service Economique France, édité par Dominique Rodriguez)